

art maritime

# Dans le grand bleu des azulejos

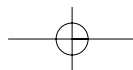


Martine Garry

Le Portugal est un véritable musée de l'azulejo. Et si l'on y regarde de plus près, c'est tout un pan de l'histoire maritime de ce pays qui nous est révélé par son truchement.

A mi-chemin entre l'artisanat et l'art, les carreaux de faïence émaillée reflètent superbement la vie et la lumière.

On les rencontre partout, à chaque coin de rue, dans les jardins publics, sur les bancs, les fontaines, les façades des maisons, dans les boutiques : ils font partie du paysage. Parmi les motifs développés – décoratifs, religieux, allégoriques, mythologiques, scènes de la vie quotidienne –, le thème maritime est bien présent sur les panneaux d'azulejos. Face à l'immensité de l'Atlantique, les *azulejistas* portugais, ces artistes peintres sur faïence, ne sont pas restés insensibles à l'histoire de ce pays tourné vers







**Ci-contre: familier de la côte Nord du Portugal, le saveiro arme à la pêche de la sardine (à l'aviron) entre Espinho et Nazaré.**

**Panneau visible à la gare d'Espinho.**

**Ci-dessous: en bordure de la lagune d'Aveiro, de nombreux canaux permettent d'acheminer les marchandises.**

**Quai des Orangers, près d'Águeda.**

*azul*, "bleu"). Les maisons de Lisbonne rescapées du grand tremblement de terre de 1755 sont tapissées de carreaux décorés, qui dissimulent leurs blessures... C'est peu après cette catastrophe (1767) qu'est créée, dans le quartier du Rato de la capitale, la Manufacture nationale. Elle ne fonctionnera que jusqu'en 1835, mais d'autres fabriques, à Lisbonne, Porto, Aveiro et ailleurs poursuivront leur production.

Après une très longue désaffection, l'azulejo connaît au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle un timide redémarrage, sous l'influence de l'Art Nouveau et de l'Art Déco. Il est remis à l'honneur par des artistes qui, dans les années 1950, multiplieront les couleurs, les dessins, les thèmes, jusqu'à l'abstraction. Aujourd'hui plusieurs fabriques continuent de faire vivre cet art national, considéré selon les époques, comme décoratif, rococo, médiocre, décadent, utilitaire... Quoi qu'on en pense, l'azulejo restera à jamais l'une des richesses du patrimoine artistique portugais.

Plus tardivement que partout ailleurs en Europe, la construction de bateaux en bois, ainsi que l'usage de la voile et de l'aviron se sont maintenus au Portugal. Pas un port sans que d'authentiques embarcations traditionnelles ne perpétuent une multitude d'activités maritimes.

l'océan. Des scènes racontent les expéditions à bord des caravelles d'Henri le Navigateur, les multiples activités de transport et de pêche sur les grands fleuves et dans les estuaires, le travail des marchandes portant sur la tête le lourd panier débordant de poissons. Sur la blancheur des murs, les petits carreaux assemblés, profondément bleus et brillants, rendent compte, comme les peintures naturalistes, du labeur des travailleurs de la mer et de la diversité des bateaux de travail.

### **Décoratif, rococo, médiocre, décadent, utilitaire...**

Au cours des siècles, les techniques se succèdent et les motifs introduits vont évoluer. Le XVIII<sup>e</sup> siècle coïncide avec l'apogée des azulejos. C'est l'époque des audaces polychromes, véritables tapisseries ou encadrements destinés à souligner la dominante bleue (*azulejo* viendrait du mot espagnol







Ci-contre : chargement de tonneaux de vin de Porto, à bord d'un bateau rabelo, dans la vallée du Douro. Panneau "Art Nouveau" à encadrement néobaroque de la gare de Pinhão.

Ci-dessous : la jolie gare de Pinhão, ornée de nombreux panneaux.

On admire bien sûr, sur les façades, de très nombreuses évocations à la gloire des explorateurs qui ont fait reculer les frontières de l'Ancien Monde. Mais ce sont surtout les bateaux traditionnels de pêche ou de cabotage qui nous font pénétrer dans l'univers maritime lusitanien. Ces décors sont fort répandus dans les villes, particulièrement dans les gares, marchés, boutiques et brasseries, où les thèmes ethnographiques remplacent les dieux antiques. La plupart de ces compositions maritimes datent de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Lorsque l'on suit la côte du Portugal, en l'abordant au Nord par la région de Porto, c'est d'abord le Douro qui apparaît sur les carreaux de faïence. Pour le transport des tonneaux de vin sur ce fleuve, entre les vignes du Ribadouro et Porto, et jusqu'à Oporto, où on le fait vieillir, on utilise le *rabelo*. Sa coque large mais élancée à l'avant et à l'arrière, qui peut atteindre 19 mètres de long, présente un fond plat dépourvu de quille. Bordé à clin, ce bateau grée une immense voile carrée très creuse, dont la vergue se hisse sur un mât emplanté légèrement sur l'arrière. Une sorte de passerelle érigée derrière cet espar permet à l'homme de barre de manœuvrer son aviron de queue tout en voyant le fleuve, le milieu de la voile étant relevé à l'aide d'une cargue. Les gares de Porto et Pinhão, dans la vallée du Douro, sont parmi les sites d'azulejos les plus intéressants. De très nombreux panneaux régionalistes à encadrement néobaroque – dont la polychromie fait ressortir le bleu du thème figuratif – racontent ainsi le transport fluvial des barriques de vin.

Au-dessous de Porto, entre Espinho et Nazaré, on pêche la sardine à bord du *saveiro*, un long bateau propulsé à l'aviron, reconnaissable à ses extrémités très pointues et recourbées. Plus bas, entre Douro et Tage, voici l'immense lagune d'Aveiro, qui est encore sillonnée par de nombreuses embarcations de charge.







### Autour de la “rade seraine” de Lisbonne

Dans ce voyage à très grandes enjambées, Lisbonne occupe une place toute particulière, tant par la richesse de son passé maritime, que par celle de ses azulejos. C’est de l’Océan, par la grande échancre du Tage, qu’est née Lisbonne, laissant venir à elle des envahisseurs, comme les Phéniciens ou les Romains, qui y bâtirent une place forte. Avant d’être une ville, Lisbonne – qui s’appela d’abord Alis-Ubo, la “rade seraine” – était un havre pour les navires, nef et galères venus s’y abriter.

L’un des panneaux lisboètes, le plus célèbre et ancien, représente la ville et son port au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette remarquable fresque de 8 mètres de longueur, réalisée avant 1755, se présente comme une bande dessinée racontant, en une multitude de petits carrés assemblés, et une infinité de scènes, l’histoire de la cité, de ses monuments, de ses habitants. On y découvre la “ville aux sept collines” en bordure du Tage, et sa foisonnante activité portuaire tournée vers une mer intérieure. Cette dernière est résolument bleue sur la faïence, bien qu’on l’ait nommée “mer de Paille” en raison de ses reflets dorés. Chantiers de construction à même la grève, navires de charge sous voiles, bateaux d’aviron, tout le labeur quotidien d’une flottille active, mais

aussi celui des pêcheurs qui ont posé leurs filets en bordure de rive... tout y est. On aperçoit même, au loin, la tour de Belém sur la défensive, avec ses canons pointés. L’aménagement du rivage et la construction d’un quai ne seront mis en chantier que beaucoup plus tard, à partir de 1833. Cette fresque, sauvée du tremblement de terre, a été transportée d’un palais proche de la cathédrale jusqu’au couvent Madre de Deus – l’actuel musée de l’Azulejo de Lisbonne –, où on peut l’admirer aujourd’hui, à peine écornée.

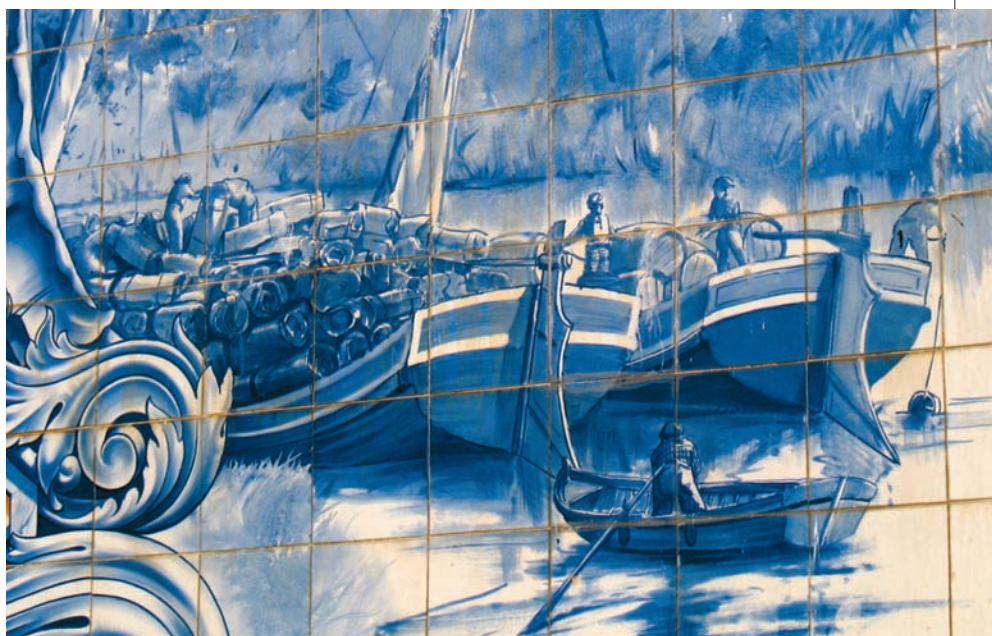
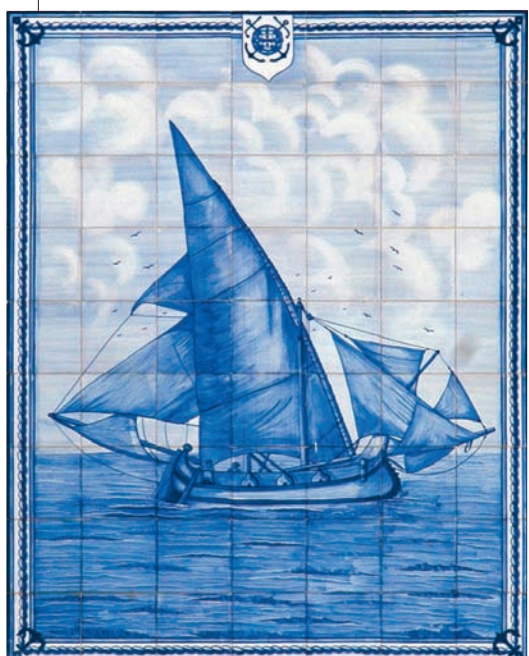
Bien d’autres panneaux d’azulejos à travers la ville témoignent de l’activité de sa population, comme ceux visibles au-dessus des portes des maisons de l’Alfama. Dans cet

**Ci-dessus :** une des scènes illustrant le grand panneau de Lisbonne (avant 1755). La ville basse, battue par les vents de l’estuaire, grouille de marinière, charpentiers, calfats. Couvent Madre de Deus.

**Ci-contre :** l’ancienne cuisine du couvent, transformée en cafétéria du musée de l’Azulejo, est décorée de superbes poissons. Détail d’un panneau du XVIII<sup>e</sup> siècle.







**A gauche :** la muleta a été utilisée par les pêcheurs du Tage jusque dans les années 1920. Etrave garnie de pointes métalliques, toutes voiles déployées, elle se laisse dériver dans le courant, le temps d'un trait de chalut. Panneau récent sur façade, Cascais.

**A droite :** deux fragatas chargées de tonneaux et de balles de liège se sont amarrées à la berge, en attente du flot. Détail d'un panneau de la gare d'Azambuja.

ancien quartier de pêcheurs et marinières dominant le fleuve, les bateaux qui ornent les murs, sont, dit-on à Lisbonne, "les lettres d'amour qu'échangent Lisbonne et le Tage". Comment oublier que les Portugais ont compté pour beaucoup dans la grande épopée de la pêche à la morue? Les ports lusitaniens armaient encore des terre-neuvières à voiles dans les années 1960. L'ancienne cuisine du couvent Madre de Deus, devenue

la cafétéria du musée de l'Azulejo, le rappelle et surprend par ses carreaux en trompe-l'œil du XVIII<sup>e</sup> siècle, ornés de magnifiques poissons. Les Portugais raffolent de la morue. Dans ce pays, il existe autant de recettes pour la préparer que de jours au calendrier. On la trouve partout : sur les étals, séchée et salée, présentée en d'énormes piles ; sur les murs en décoration ; dans les assiettes à longueur d'année.

## Fragatas, varinos et botes du Tage

L'embouchure du fleuve est aussi vaste qu'un bras de mer. C'est à peine si l'on distingue, au loin, l'autre rive. *Fragatas, varinos, botes*, les bateaux du Tage, plus ou moins décorés, assuraient le transport des marchandises et parfois des passagers, depuis les ports des deux rives de l'estuaire, jusqu'à Santarém, loin en amont. Les très intéressants panneaux figuratifs de la gare d'Azambuja (entre Cartaxo et Vila Franca) illustrent cet ancestral transport fluvial des marchandises.

Plusieurs panneaux de même nature décorent les halles de Santarém. Des fragatas lourdement chargées de tonneaux et de liège attendent le courant de flot pour remonter le cours du Tage, pas plus large qu'une rivière à cet endroit-là. A proximité, une barque de pêche cabanée est mouillée au milieu du courant, amarrée à un pieu. A bord d'une autre barque, on a posé une nasse, maintenue suspendue à



L'activité de transport est foisonnante sur le Tage. Varinos, fragatas, botes acheminent marchandises et passagers dans les différents ports de l'estuaire. En toile de fond : Lisbonne. Panneau mural du mirador de Santa Luzia, à Lisbonne.



un jonc planté dans la vase. Sur le haut Tage, au port de Ribeira de Santarém, des *fragatas*, cargaison livrée, semblent attendre la renverse pour redescendre le fleuve.

### Escale à Cascais et route au Sud

Avant de faire route vers le Sud, petit détour par Cascais, où l'architecture garde le souvenir de la famille royale, qui fit de ce petit port de pêche, à l'Ouest de Lisbonne, sa station balnéaire préférée. Ici les demeures sont ornées de décors raffinés. Sur un mur face à la mer, figure une *muleta* du Tage en pêche: avant extraordinairement bombé, arrière très arrondi, une grande antenne latine, de minces et longs espars disposés en de nombreux points pour recevoir un grand nombre de petites voiles étagées les unes au-dessus des autres – afin de donner de la puissance pendant les traits de chalut de fond. Plus loin, sur la façade d'une villa huppée, dans un savant cartouche à petits médaillons

peints en bleu, un groupe de pêcheurs hale une senne à terre.

Le périple dans le grand bleu des azulejos nous conduit jusqu'à l'extrême Sud du pays. En Algarve, le bleu des petits carreaux de faïence se confond avec celui des peintures de façades, elles aussi souvent bleues. A Olhão, le plus important port de pêche de la région, de longs bancs publics ornés racontent la vie quotidienne des anciens pêcheurs de thons de la région. Ceux-ci installaient d'énormes barrages de filets pour y piéger le poisson, qui était ensuite harponné (technique du *copejo*), dans un combat sanglant. Saisi à bras-le-corps, le thon était ensuite remonté dans l'embarcation.

Il suffit de suivre les bancs du parc d'Olhão, en bordure de lagune, pour lire toute l'histoire maritime de la région. On y apprend par exemple que des pêcheurs ont traversé l'Atlantique à bord de leurs caïques pour aller annoncer à la famille royale,

réfugiée au Brésil, le départ des troupes napoléoniennes. En guise de remerciement, le petit port d'Olhão sera élevé au rang de ville. Très attachée à son histoire, cette cité de dix-huit mille habitants a reconstruit à l'identique son extraordinaire marché couvert aux poissons, qui menaçait de s'effondrer.

Toujours bien vivant, l'art de l'azulejo fait parler les murs. En mettant en scène l'histoire singulière de chaque région du Portugal sur d'innombrables supports, il pose un regard d'ethnologue sur quantité d'activités traditionnelles aujourd'hui disparues. Et son effet scintillant conjugué au jeu des reflets, même s'il contrarie le photographe, n'a pas fini de donner aux façades portugaises toute leur lumière. ■

**Bibliographie:** plaquette du musée national de l'Azulejo, Lisbonne. José Meco, *Azulejaria portuguesa*, 1990. Telmo Gomes, *Embarcações portuguesas*. Manuel Leitão, *Barcos do Tejo*.

**Remerciements:** à Henry Kérisit et Andrée Goubet, qui, en fins connaisseurs du Portugal, ont contribué à enrichir cet article.

➔ Poursuivez votre découverte des azulejos sur <[www.chasse-maree.com](http://www.chasse-maree.com)> rubrique "Les compléments du Web".



En Algarve, on disposait d'énormes barrages de filets pour encercler le thon. Carreaux ornant le dossier d'un banc du jardin public d'Olhão.